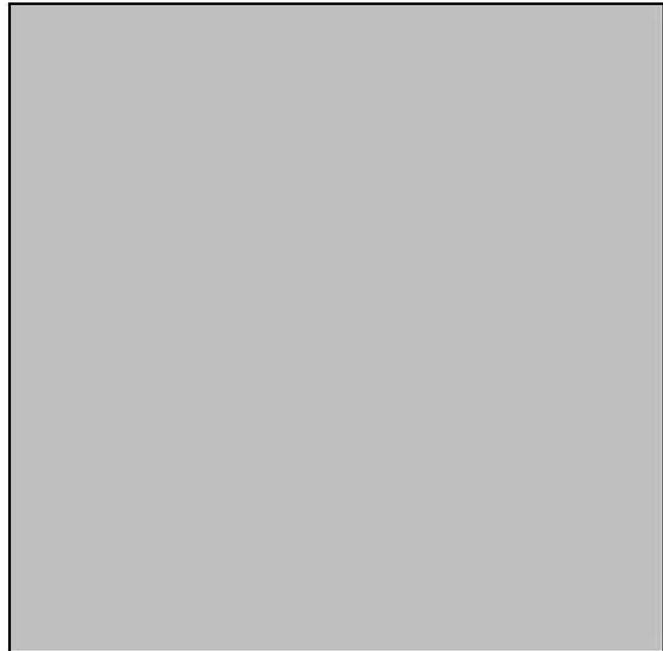


GONG



Danièle Duceil

douceur printanière
les oies sauvages se regroupent
sans bruit

springtime sweetness
wild geese gather
quietly



douceur
printanière

les
oies
sauvages
se regroupent

sans

bruit
Danièle

QU'EST-CE QUI NOUS ATTACHE AU HAÏKU ?

Sur cette question, voici quelques expressions des membres du Conseil d'administration AFH 2017.

Le choix que nous avons fait du haïku correspond-il encore à quelque chose de vif, de dynamique, de futur pour nous ?

À mon sens, la pratique de laisser surgir, dans notre relation avec le monde, ce que le langage peut saisir, cet élément aussi essentiel qu'il soit de notre relation avec notre environnement, est une forme de résistance essentielle. Elle maintient notre vivacité, elle porte à l'attention, à la mémoire, la plus élémentaire relation que nous puissions avoir avec le monde, elle contribue à un inventaire de ce qui est, de ce qui reste, de ce qui change. Elle s'appuie sur le genre poétique, non pas seulement le plus bref, mais surtout le plus pauvre qui soit, le plus ras des pâquerettes qui soit et qui nous permet, êtres humains, d'être à la hauteur des pâquerettes, à la hauteur du plus fragile, du plus insignifiant qui constitue le monde, pour pouvoir aussi le reconstruire, ce monde, dans son essentiel : le surgissement de la vie et de la parole.

Jean Antonini

Ah, je suis bien d'accord avec le LAISSER SURGIR... la vie et la parole qui va avec. Quant aux mots VIF, DYNAMIQUE et FUTUR, ils correspondent pleinement à mon rapport au haïku. Et plus largement, à mon rapport au monde. Le printemps redouble encore ce « feeling » très vif. Heureusement, j'ai la chance d'aller dans les écoles et d'expérimenter souvent la vitalité de notre poème...

isabel Asúnsolo

Pour ma part, je suis heureux de partager cet élan avec de pauvres moyens techniques (entretenir, pas assez, le site web). Et j'avoue que mon envie de poésie ne se traduit pas par des poèmes en ce moment (depuis un temps, je suis subjugué par les huit pieds d'*Eugène Onéguine* ; écrire n'est peut-être pas pour moi...)

Amal Guha

Bikko et moi avons discuté du sujet cet après-midi par Skype. Le haïku est à la mode, on le voit fleurir à toutes les boutonnières et dans toutes les maisons d'édition. La mode passera, et l'AFH sera encore là après la mode. GONG sera là et nous aussi.

C'est pourquoi personnellement, je tiens beaucoup à ce que les solstices restent des solstices, rigoureux dans le choix, et je tiens aussi au festival pour le rapprochement des corps... une manifestation qui nous appartienne. Un festival en Picardie pour le centenaire de 1918 ?

Françoise Lonquety

J'ai une grande foi en la poésie, plus particulièrement dans le haïku. Il me force à prendre le temps de regarder, de respirer, ce temps qui me file entre les doigts, qui semble peu à peu disparaître de mon quotidien, de la société actuelle, ce

temps si précieux, le haïku me dit qu'il s'agit du présent, de l'instant présent. Le haïku amène aussi la beauté dans ma vie. Il me rappelle que le monde est immensément beau, dans tous ses détails, même dans ce qui paraît de prime abord sans intérêt. Le haïku stimule ma créativité qui est un aspect essentiel de ma vie. Quand je pense au haïku, je pense aussi au partage à travers les échanges, mais surtout par l'entremise des textes, et lorsque je fais découvrir le poème, lorsque je l'enseigne à mes élèves... Quand je lis des haïkus, j'ai accès aux expériences des autres, à leur vision de la vie, à leur beauté, à leur grandeur d'âme, et tout cela fait de moi une meilleure personne, habitée par cette beauté du monde. Le haïku serait peut-être pour moi un vêtement intérieur...

Geneviève Fillion

Cette forme si brève et si simple rejette le superflu en se concentrant sur l'essentiel. On pourrait même dire, à la limite, qu'elle chemine vers le néant en devenant minimaliste. Même si on tente, autant que possible, d'éviter les rapprochements avec le zen, la démarche n'en demeure pas moins spirituelle, dans le sens où le dépouillement et le détachement président à sa création. Branché le plus souvent sur la nature, le haïku n'entretient pas nécessairement de rapport descriptif avec la réalité, mais permet d'aller plus loin, mettant parfois en évidence une symbolique, un élément esthétique, une atmosphère particulière, qui ne sont pas exposés explicitement à la lecture du haïku. Le haïku nous communique ainsi beaucoup plus de choses qu'il n'y paraît. Réussi, c'est le poème auquel on ne peut ajouter ou retrancher un seul mot. On va même jusqu'à dire qu'un bon haïku, lu à haute voix, ne devrait rencontrer que le silence chez l'auditeur. C'est sans doute ce que Roland Barthes, dans *L'empire des signes*, appelle « la vision sans commentaire ». Ce qui est aboli, ce n'est pas le sens, c'est la finalité : le haïku ne sert à aucun des usages concédés à la littérature, soit instruire, exprimer, distraire.

Louise Vachon

Pour moi le haïku fut la bonne rencontre au bon moment (2007) et la possibilité de devenir concis en expression écrite, substrat de mes lectures d'apprentissage et de mon logos plus bavards et échevelés. La possibilité surtout d'être au plus près, au plus juste de mes cinq sens et cela m'est précieux.

Danyel Borner

J'ajouterai que pour ma part le haïku est devenu une façon de ME vivre au présent et que je me considère, non pas comme haïjin (mot réservé aux seuls japonais pratiquants le haïku) ni comme haïkiste (terme vraiment laid selon moi) mais comme haikudoka (sur la voie du Haïku) !

Bikko

LIER ET DÉLIER



MON HAÏKU PRÉFÉRÉ

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN ANTONINI

Quel plaisir, pour le rédac'chef, de recevoir les haïkus préférés de chacune (ici, le féminin forme une belle majorité) et de voir les pages de la revue s'ouvrir à la diversité : vingt-trois d'entre vous ont fait parler leur cœur devant la merveille qu'elles citent et tentent d'expliquer.

Pas facile ... « J'aime », « j'aime »... de démêler ce que peuvent évoquer les trois petites lignes d'un haïku. Les mots *fraîcheur, simplicité, cœur d'enfant, musique, mystère de la vie, vraie lumière intérieure, geste universel, sagesse, humour, coup de poing au cœur, expérience de vie, passion, épiphanie, impermanence, délicatesse*, tentent d'évoquer ce que l'on peut ressentir à la lecture d'un haïku qui vous touche. Certaines font part d'une expérience émotionnelle ou d'une étape d'écriture, d'autres tentent une analyse ou même un peu d'histoire, d'autres encore évoquent leur difficulté à distinguer un haïku particulier.

Il faut constater que nos références sont encore en majorité japonaises, mais malgré tout partagées. Pour onze d'entre nous, les coups de cœur viennent de haïkus de poètes du Japon. Mais pour neuf autres, ce sont des poètes de haïku contemporains qui ont été inspirants (en ne comptant pas celles qui ont lu leur propre poème). Il est encourageant de penser que nos lectures commencent à se partager entre les poèmes japonais anciens et les poèmes occidentaux contemporains... Signe que le haïku francophone a une vie dynamique et une histoire qui se construit.

j'ouvre la fenêtre —
la fenêtre
pleine de printemps

Santoka

La fraîcheur de ce haïku inusité m'emplit. Il résonne avec la métaphore retenue en janvier 2010 pour la nouvelle couverture de GONG et sa fenêtre, et avec mon haïku portrait du haïku :

toute petite fenêtre • qui ouvre au monde essentiel • elle saisit la vie

Santoka est un haïjin du début du XX^e siècle. J'ai choisi son haïku en ouverture à mon florilège « *haïkus de la pleine lune* » (éd. unicité). Le haïku, espace-temps concentré voire minuscule, est en même temps ouvert, grand ouvert, sur l'infini et l'éternel. Avec ici un parfum de printemps, tout de fraîcheur.

Notons la jolie dynamique de ce haïku, en deux temps trois mouvements : la fenêtre fermée, ouverte, elle emplit d'un coup la pièce, mes yeux et mes poumons. Pas vous ?

Le mot « printemps » est mot de saison, mais si léger ici, loin des clichés fréquents. Et ce haïku ouvre à la métaphore.

Francis Kretz

enfants sur la plage
parmi les mouettes
un cerf-volant égaré

Alain Legoin

Spécial concours AFH 2014, n° 11

Ce haïku m'attire à cause de cette mise en scène avec des enfants qui s'amuse à la plage avec leur cerf-volant parmi les mouettes. Ça nous redonne un cœur d'enfant et une belle évasion.

Bien exprimé, en toute simplicité, ce haïku.

Liette Janelle

na no hana ya tsuki wa higashi ni hi wa nishi ni
Fleurs de colza
La lune à l'est
Le soleil à l'ouest

Buson

Mon haïku préféré est de Buson, connu également comme peintre. D'abord, la musique des voyelles, le A pour les colzas en fleurs, et le I pour la lune et le soleil et les points cardinaux. Ensuite, une cosmogonie en 3 vers et 17 syllabes... Au centre, un champ de colza en fleurs et de part et d'autre, toute la dimension de l'univers. Enfin, ce poème japonais qui me transporte, comme un tapis volant, au devant des plaines de France de mon enfance où je rêvais de retourner à nouveau.

Nicolas Sauvage

Il m'est impossible de dire qu'un haïku est mon préféré. Quand on aime les haïkus, nombreux sont ceux qui nous touchent profondément. Mais je m'aperçois qu'il y en a très peu que je peux citer sans aller vérifier que je ne me trompe pas. Je ne les connais pas par cœur – les miens non plus d'ailleurs. Sans doute l'impermanence prend le pas sur ce qui est figé. Il y en a cependant un que je peux citer sans me tromper :

Vent d'automne –
de ce que voit le coq
je ne sais rien

Katô Shûson (1905-1993)

Il est si simple – Kigo – kireji – court/long/court et une amorce de réflexion en L3. Ce « je » n'est pas mon ego, mais moi l'homme qui, quelle que soit ma proximité avec la nature, n'en saura pas grand chose. Ce haïku a marqué une étape dans mon écriture : d'abord, on voit bien que vouloir en faire un 5-7-5 à tout prix l'alourdirait considérablement ; ensuite on peut introduire un « je » s'il a aussi une portée universelle.

Françoise Lonquety

Mon grand oiseau gris
prendra bientôt son envol —
délaïsse le doute

Jean Vasca
Liberté du haïku

Les deux verbes choisis ici sont l'un au temps futur, au cœur du tercet, l'autre au mode impératif, quand l'auteur s'adresse à lui-même. Le mouvement attendu est celui du grand oiseau, vers le haut, vers quelque espérance. L'intériorité soudaine du dernier verbe nous surprend. « Délaïsse le doute ». Le ton du poète change, qui se parle à voix basse. Pour lui, pour nous tous, il s'agit de s'envoler selon son propre désir.

Françoise Kerisel

Matin d'hôpital
Une enfant chauve
Coiffe sa poupée

Jean Deronzier
La rumeur du coffre à jouets, éd. L'iroli

Ce haïku a une portée universelle. En neuf mots, il confronte le lecteur à une émouvante et dramatique réalité.

Geneviève Rey

purimura ya memai no gotiku hiru ga kite

Primevères —
L'arrivée du jour,
un vertige !

Hitomi Okamoto,

Du rouge aux lèvres, éd. La Table Ronde

Légère esquisse d'une fleur absolument banale, mais qui donne à ressentir une émotion de naissance, de début du monde, et qui suggère la vie dans toute sa fragilité et sa complexité.

Je lis ces haïkus en français. Dans « primevère », on a « prime » : quelque chose de neuf, un surgissement; le nom à lui tout seul évoque la surprise devant ce mini-miracle. Le mot « primevère », par ses sonorités, ainsi que l'idée de l'aube donnent une sensation de fraîcheur. Mais ce haïku ne parle pas que de fleurs ; il parle de l'humanité, de la vie en général.

Le dernier mot : « vertige » est inattendu et nous amène ailleurs. Il ne s'applique pas à la fleur ; il s'applique à celui qui la regarde : le poète, puis le lecteur. Le jaune de la primevère a quelque chose de mal défini, d'un peu pâle; son vert n'est pas franc non plus, un peu glauque. Ce n'est pas une image puissante; on peut donc un moment douter de la réalité des fleurs, de leur existence.

Ce vertige, c'est aussi celui du poète, qui s'étonne devant toute naissance, et chancelle parfois devant ce qu'est « vivre ». Ce haïku nous fait donc voyager, dans une grande épure d'écriture, de la description d'une chose des plus simples : quelques primevères à l'aube, à des interrogations philosophiques sur le mystère de la vie.

Monique Leroux Serres

Comme fatigué
par les cerisiers en fleurs —
Bouddha endormi !

Kobayashi Issa

Pourquoi ? Comment ? Faut-il justifier pareil choix, lequel dit qui je suis devenu ?

Marcel Peltier.

Des morceaux de soleil
Tombés dans le jardin
Première cueillette

Denise Malod

Avoir planté en automne ce petit mandarinier ;
Avoir traversé un hiver sombre, humide, rempli de chagrins ;
Et au printemps cueillir pour la première fois, ces fruits ronds, orange vif,
a apporté soudain une vraie lumière intérieure ! Une sorte de réveil !

Un symbole de chaleur dont la couleur a le secret.
Une émotion partagée par de nombreux amis sur ma page facebook illustrée par une photo.

Denise Malod



sur son île privée
le héron médite le soir
au vent du Sud-Ouest

auf seiner insel
meditiert der fischreiher
südwestwindwärts

le pin se secoue
obtus, le pic-vert martèle
son repas du soir

die Föhre schwankt
versessen klopft der Grünspecht
aufseinAbendbrot

Ces deux haïkus font allusion à un geste animal universel ; cela se passe au-delà de frontières nationales.... Ce sont des haïkus qui « sonnent » bien également traduits en allemand.

Anne-Marie Käppeli

de critiquer les autres
mon cœur a cessé
j'écosse des fèves

Hosai Ozaki

Sous le ciel immense sans chapeau, éd. Moundarren

Ce haïku me touche parce qu'il est une invitation à la sagesse, totalement dénuée de prêchi-prêcha. Nous passons beaucoup trop de temps à porter des jugements. Quelle paix lorsque nous cessons enfin ! Quelle sérénité lorsque nous portons simplement notre attention sur de petites choses quotidiennes, d'humbles tâches comme écosser des fèves. Immergés dans l'expérience immédiate, nous prenons des vacances de notre mental bavard et en ressentons tout le bienfait.

Ce haïku me rappelle aussi le très joli texte de Philippe Delerm « Aider à écosser des petits pois » dans *La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*.

Delphine Eissen

Un arbre tout seul
Dans la plaine immense
Et du vent du vent

Geneviève Rey

Le Musée des beaux arbres, 2016

J'aime ce haïku pour son pouvoir d'évocation. Dans cet espace immobile, seul le vent est en mouvement. L'arbre solitaire lui fait obstacle. Le vent tournoie, enveloppe, s'engouffre, agite les feuilles, s'éloigne, s'adoucit, s'en va, revient sans cesse. On peut y voir aussi l'être humain face à l'adversité.

Geneviève Rey

Le voleur
a tout pris sauf
la lune à la fenêtre

Ryôkan

moine errant et poète, éd. Albin Michel

Par ces quelques mots, Ryôkan montre l'humilité de la condition humaine, l'impermanence du monde ici-bas et la supériorité des éléments naturels sur les hommes.

Le voleur a pu s'accaparer des biens matériels d'autrui, le propriétaire de ces biens se voit totalement dépossédé, ce qui souligne l'impermanence des choses. Cependant, le voleur n'a pu s'emparer de la lune, par nature inaccessible. Paradoxalement, elle seule reste à la portée du malheureux Ryôkan, qui peut la contempler, immuable, de la fenêtre de sa maison vide. La lune est tout ce qui demeure, mais c'est sans doute là l'essentiel.

Ce haïku, très évocateur, n'est pas dénué par ailleurs d'une touche d'humour qui accentue l'aspect dérisoire, bien que désagréable, de l'évènement. Au sein de l'univers, l'homme reprend sa modeste place face à la grandeur et à la pérennité de la lune !

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

Senteurs du jasmin ;
il y a des soirs où la guerre
ne fait aucun bruit

Salim Bellen

L'échelle brisée, éd. AFH, 2007

J'ai reçu ces lignes comme un coup de poing au cœur. Le plus étonnant c'est que le recueil dont est tiré ce haïku recèle 100 autres textes aussi forts, aussi profonds et d'une métrique singulièrement identique, en 5-7-5 limpide, chaque mot à sa place. *L'échelle brisée*, œuvre posthume de Salim Bellen sur le quotidien morcelé de douleurs du Liban en guerre est toujours à portée de ma main. Je cite ce tercet choisi à chaque nouvel atelier ou rencontre comme exemple du haïku évoquant l'indicible. Oui, dire peu ou tout, parfois presque la même chose.

Danyel Borner

première hirondelle —
dans le stade de base-ball
des milliers de places vides

Imai Sei

Haïku du XX^e siècle, Gallimard

Je ressens toujours une émotion spéciale quand, tout début avril, la première hirondelle revient dans notre hameau picard. Pour accomplir son voyage entre l'Afrique et son nid, elle a parcouru quelque dix mille kilomètres ! Mon premier haïku parlait du bruit d'une hirondelle aux ailes imperméables qui plongeait dans la mare (il était raté). Dans celui d'Imai Sei, l'hirondelle a surgi dans un endroit prévu pour des milliers de personnes et des exploits sportifs aux règles et à la chorégraphie précises... J'aime comment l'auteur a capté ce surgissement imprévu. Pour assister à l'arrivée de l'hirondelle (*tsubame*), il y avait un seul spectateur : lui ! En quelques mots bien choisis, une césure bien placée (exclamative ? seul le texte original pourrait nous le dire) et une belle troisième ligne, le haïjin a capturé la scène et la partage avec les lecteurs qui remplissons les gradins peu à peu.

isabel Asúnsolo

Marelle —
j'ai manqué le ciel
de peu

Christiane Ranieri

Fragments de vie en trompe l'œil, éd. unicit

Ce senryù de 7 mots contient toute une vie.

Bien sûr en connaissant celle de l'auteur qui a été les yeux de ses parents non-voyants ou mal voyants, on est encore plus pénétré par le *wabi* qui s'en dégage, comme dans cet autre dédié à sa mère

« dans ses ténèbres | elle m'a donné le jour | matin de décembre »

« Marelle » résume à la fois le rôle du hasard, hasard de la naissance, avec ses handicaps au sein desquels on cherche à avancer « à la va comme je te pousse » et l'enfance, symbolisée par ce jeu de petite fille, l'enfance comme parcours avec ses rêves d'avenir. « j'ai manqué le ciel » je l'interprète comme l'acceptation du destin dans le sens « ça aurait pu être plus simple, plus facile ». « de peu » - finalement le bonheur quand même et une expérience de vie, une intensité de sentiments et de souvenirs peu commune.

Jean-Paul Gallmann

kore ha kore ha to bakari hana no yoshinoyama

Ça ça

C'est tout ce que j'ai pu dire
devant les fleurs du mont Yoshino

Yasuhara Teishitsu

Fourmis sans ombre, éd. Phébus

Ce *hokku* fut composé par Teishitsu (1610-1673) vers 1671. Il était très apprécié de Matsuo Bashô, qui l'évoque deux fois dans ces journaux de voyage. Aux premières lignes de *kashima kikô*/Notes d'un voyage à Kashima, il écrit (1684) : « Teishitsu, de la capitale, étant allé voir la lune sur les rivages de Suma, avait dit je crois :

Ah l'ombre des pins
la lune en sa quinzième nuit
et le Conseiller

Nostalgique des temps jadis où vivait ce fou de poésie, j'ai décidé cet automne de voir la lune sur les monts de Kashima. » ; puis, dans *oi no kobumi*/Le carnet de la hotte, sous les cerisiers de Yoshino : « ... quand le fameux Teishitsu avait jeté son 'ça ça', moi je ne trouve rien à dire... »

Pourquoi ce poème a-t-il créé un tel intérêt ? Il me semble que ce « ça ça » est emblématique d'un rapport entre le poète et le monde à travers le langage. Le *haïkai*, qui cherche à échapper à l'ancienne poésie japonaise aristocratique au langage très codifié en retrouvant une relation directe avec le monde, achoppe sur le langage, met à jour le surgissement du langage concomitant de l'émotion qui saisit l'humain sensible devant le monde. Le *hokku* (qui deviendra *haïku* avec Shiki) affronte la puissance du spectacle naturel et le surgissement du langage. Cela, nous l'entendons bien aujourd'hui, dans ce poème, après les études sur le langage qui se sont déroulées en occident durant le 20^e siècle. À l'époque, la perception en était sans doute plus intuitive.

Le *haïku* de Teishitsu se situe à la charnière du silence du monde et de la parole humaine. Mais ce qui pourrait sembler grave dans cette assertion paraît dans le poème comme défaut, manque, jeu de langage qui attire le rire. La pensée et l'idiotie sont parfois très proches...

Jean Antonini

Boue
Qui s'écoule —
S'éclaircit.

Taneda Santoka

Zen, saké, haïku, éd. Moundarren

Brut, épuré à l'extrême... ce qui semble être une simple observation, l'énonciation d'un fait évident, m'est apparu, dès la première lecture, comme un enseignement digne d'un grand maître du Bouddhisme Zen. Quatre mots, dont aucun n'est abstrait, compliqué ou pompeux... et c'est le flash, la vérité toute nue qui nous frappe en plein cœur. La boue pourrait être un *kigo* d'automne... mais Santoka énonce ici une vérité naturelle, universelle, intemporelle.

Le haïku, dans sa forme et sa sonorité comme dans son propos, s'écoule, s'éclaircit... Subtil, le *haijin* marque la césure, juste le *temps* de laisser couler... puisqu'il faut du temps : la patience est ainsi l'une des vertus fondamentales !

Où est le poète ici ? Il est tout à la fois le regard qui se pose sur le monde et le cœur qui se laisse pénétrer par la vérité de ce qu'il observe. La nature lui parle avec une simplicité déconcertante des grandes lois qui régissent nos vies. Le *haijin* est alors celui qui fait *lien* entre la nature et le cœur humain. Lisant ce haïku, il me semble qu'il dit : *regarde, ne t'inquiète plus, puisque tout passe et, passant, se déleste..*

C'est le monde qui le dit à Santoka et Santoka nous le dit, lui qui est, comme tout poète, cet autre regard... une épiphanie.

Coralie Creuzet

« Mon haïku préféré » est pluriel... et j'aimerais pouvoir tous les citer ! Tant quelques « classiques japonais » que certaines perles de collègues franco-, anglo- ou hispanophones contemporains... Mais s'il faut n'en choisir qu'un, ce sera celui-ci :

première neige
ce que j'écris s'efface
ce que j'écris s'efface

Chiyo-Ni

Bonzesse au jardin nu, éd. Moundarren

Pour moi ce tercet représente la quintessence du haïku et du zen. En quelques mots sobres et par cette répétition de la L2 en L3, Chiyo-Ni nous fait voir tomber la neige et sentir l'essentiel : les éléments naturels, la poétesse, le silence et l'indicible... Non seulement « fenêtre ouverte sur le monde », ce haïku est ce lieu vitré circulaire au sommet des phares, d'où l'œil balaie l'horizon aux quatre points cardinaux et où l'être s'ouvre à l'infini. Il montre l'humain à sa juste place au sein de la nature, à la fois spectateur de plus grand que soi et acteur d'un monde où il est appelé à faire ce qui est à faire et accepter que tout passe et s'efface – y compris ses propres traces.

Ce haïku appelle à la simplicité et à l'humilité. Du cœur de l'instant présent, il nous confronte à l'impermanence, cette réalité incontournable qui fait peur et souffrir...

Jo(sette) Pellet
Suisse, 13-05-2017

Avant de partir,
dans le miroir du salon
tes yeux et les miens.

Josiane Boulanger

J'aime ce haïku pour sa puissance évocatrice. Certains haïkus, en quelques menues syllabes, parviennent à raconter une histoire.

J'aime ce haïku pour sa riche polysémie. Mieux encore, celui-ci raconte plusieurs histoires. Un peu comme dans ces jeux optiques où, selon que le regard se porte sur une partie ou l'autre, on voit un visage ou des feuilles mortes, un profil en noir ou un vase en blanc.

L'histoire de deux conjoints aimants qui, comme chaque jour, partent travailler mais avant de quitter la maison, échangent un regard de connivence dans le miroir du salon.

Ou bien l'histoire triste d'un homme quittant sa femme qui reste assise dans le salon, il n'y a plus rien à dire et elle regarde son reflet dans le miroir ; quand il regarde à son tour, leurs yeux sont là, juxtaposés, étrangers déjà pour ce tout dernier regard avant le dernier acte de la séparation.

J'aime ce haïku pour sa délicatesse sentimentale. L'élément humain est très présent, quel que soit le point de vue adopté, ce haïku est touchant dans ses différentes lectures.

Marie DERLEY
Ath, Belgique

cri cri des grillons
à passer devant la lune
un nuage hésite

Damien GABRIELS

www.haikus-au-fil-des-jours.com

Je m'imagine, tout de suite, en pleine nature, à la belle saison, lorsque la nuit est tiède. J'entends le chant discret et apaisant de ces insectes des champs. J'observe le jeu paisible entre un nuage et la lune. Or ce jeu est original, ce soir-là : « hésite » crée la surprise, très bien placé à la fin de la troisième ligne. Ce nuage est personnifié, et il est tout seul face à un choix ! Un choix émouvant : « Que faire, bercé par ce chant des grillons, attractif, dans une stridulation quasi continue et monotone ? Oui, monotone, mais dont je ne me lasse pas, comme envoûtée. Dois-je rester cette nuit à ce concert si agréable sur la terre ? Ou bien dois-je rejoindre maintenant les vastes hauteurs du ciel, jusqu'à la souveraine de la nuit, la lune ? ». Lectrice, je voyage entre monde d'en bas et monde d'en haut, très beau contraste.

Je vois donc le nuage qui réfléchit, sur fond musical, dans la tiédeur de l'air, sous une lumière dorée : que de sens convoqués en même temps ! Autre très bon contraste, dans la douceur : entre « passer » (mobilité) et « hésite » (mise en attente temporaire / immobilité).

5-7-5 : le poète a su écrire en respectant cette répartition exigeante du nombre de syllabes par ligne ; ce n'est pas facile. Damien, bravo et merci !

Brigitte Briatte

flocon sur flocon
ce qui n'avait pas de poids
fait ployer l'arbre

Pierre Saussus

Dans ce haïku j'aime particulièrement cette idée que l'accumulation de petites choses sans importance finisse par provoquer un événement majeur. Et j'aime les flocons, j'aime la neige et l'apaisement qu'elle apporte.

Ce poème confirme également les dires de Raymond Devos dans son sketch « Parler pour ne rien dire » et où il défend l'idée que « rien, ce n'est pas rien puisqu'on peut le soustraire : rien moins rien = moins que rien ! Si l'on peut trouver moins que rien, c'est que rien vaut déjà quelque chose ! »

Ce haïku m'a fait commettre celui-ci :
sans poids
le flocon sur ma peau
piqûre de froid

où j'ai tenté, maladroitement, d'exprimer le fait que l'on remarque la présence d'un flocon tombant sur la peau non pas par son poids mais par la sensation de froid qu'il provoque.

Félicitations à Pierre Saussus pour ce très beau haïku, qui apparaît comme une « évidence » et qui me fait me dire : « Mais c'est bien-sûr ! Comment n'y ai-je pas pensé ? » Et c'est cette « évidence », qui n'est pas évidente à capter et à traduire en mots, qui lui donne, à mon humble avis, toute sa force.

Michel Betting

Un grand nombre de haïkus auraient mérité, pour moi, le titre de « haïku préféré ». Néanmoins, un haïku de Bashô me plaît particulièrement :

un moine boit son thé du matin
dans la quiétude
des chrysanthèmes en fleurs

Bashô

Bashô, maître de haïku, éd. Albin Michel

Le contexte de ce haïku est le suivant : Bashô emménage dans une chaumière que ses disciples ont louée pour lui dans le domaine d'un temple bouddhiste, sur la rive du lac Biwa. Bashô compose donc ce haïku. S'est-il mis lui-même en scène ou observe-t-il un moine qui, en toute quiétude, prend son thé du matin ? Qu'importe ce qui se passe à l'extérieur de lui-même, ce moine est parfaitement *centré*, dirait-on aujourd'hui, en paix avec lui-même et savoure son thé.

Ce qui est intéressant dans ce haïku, c'est la présence des chrysanthèmes, plantes reliées aux défunts, à l'automne, voire au soir de la vie et qui, pourtant, sont en fleurs, d'une floraison sans doute tardive mais facile à associer à la persistance des rayons du soleil. Le chrysanthème est, de plus, porteur d'une symbolique impériale très forte au Japon, associée à la joie et au bonheur. Par exemple, l'Ordre suprême du Chrysanthème, la plus haute distinction japonaise, sera établi en 1876 par l'empereur Meiji.

Que ce moine soit dans la quiétude, au petit matin, à l'automne de sa vie, qu'il ait refusé les honneurs ou autres bonheurs terrestres, ce haïku nous donne donc à voir son détachement absolu.

Je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec ce proverbe arabe : « *les chiens aboient, la caravane passe* ». Celui qui est sûr de sa voie, qui est au bon endroit, ne laisse pas détourner son attention par des détails extérieurs à lui-même. Un haïku qui propose une belle leçon de vie.

Louise Vachon

*insomnie
le va-et-vient
d'une idée fixe*



Éléonore Nickolay

S I L L O N S



MAX VERHART

haijin hollandais

PAR JEAN ANTONINI

Vingt-sept cartons à banane remplis de textes sur le haïku ont marqué la fin de vingt ans de promotion nationale et internationale du haïku par Max Verhart.

Né en 1944, au Pays-Bas, Max Verhart est un poète de haïku bien connu dans son pays. Son premier haïku fut publié en 1981 ; l'homme devient alors un participant régulier des revues *Vuursteen* (Silex) et *Kortheidshalve* (Pour la brièveté). Il commence aussi à écrire et publier en anglais, et son travail est traduit dans plusieurs autres langues, notamment le français. Vers la fin du 20^e siècle, il devient actif dans la communauté du haïku, nationale et internationale, dans l'organisation comme dans l'édition. Ceci, jusqu'à 2015, où il abandonne le dernier de ses investissements.

Durant ces années, Max a sans doute rassemblé la plus vaste collection de textes publiés en hollandais sur le haïku. Au printemps 2016, tout cela fut transporté dans 20 cartons à banane au Centre de poésie de Gand, jolie ville belge, où l'on parle flamand. (Nous avons donné, Max et moi, en ce lieu, à l'occasion d'une rencontre de poètes, une lecture en anglais et français de « *Hé ! géranium blanc* » qu'il publia par la suite dans les éditions 't schrijverke). La collection de Max peut être consultée sur place.

Depuis lors, Max a été plus actif comme espèce de haijin. Étonnamment, il écrit à présent des haïbuns ou des photo-haïkus, usant d'anciens poèmes ou de nouveaux.

Quelques publications en revues : Frogpond, Modern Haiku, Jointure,

Presence, Sommergrass, Ginyu, entre autres.

En volume : geen woord teveel (pas un mot de trop), 2000 ; only the white (2008), entre autres.

En anthologie : Haïkool, 2013 ; A Vast Sky, 2015 ; Naad Anunaad, 2016, entre autres.



aube morne
retour dans le royaume
de la gravité

spring fever
everywhere naked women
with their clothes on



fièvre du printemps
partout des femmes nues
avec leurs vêtements



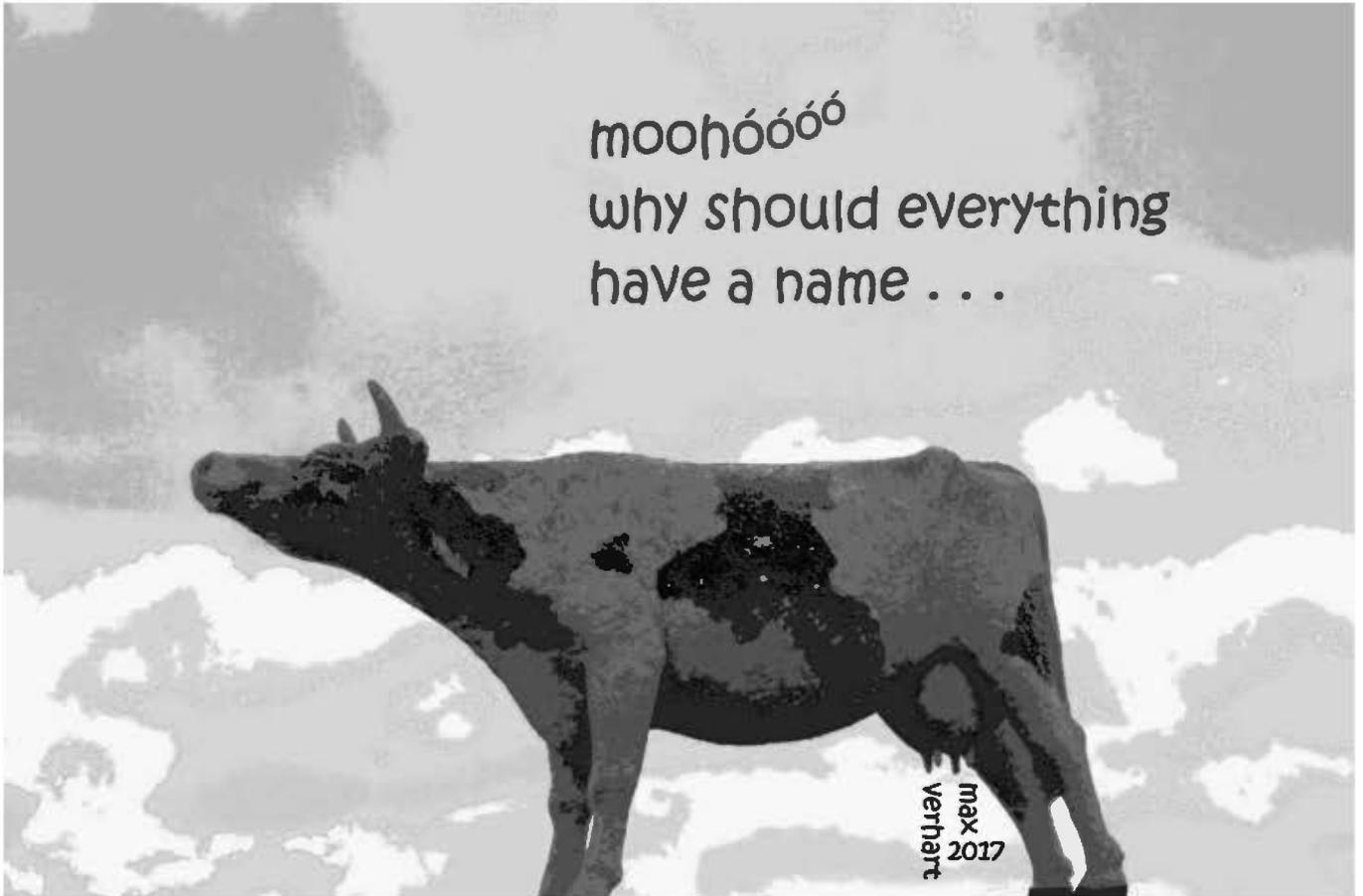
I am
that bird whistling
I am

max verhart 2017

Je suis
cet oiseau qui chante
je suis



le brouillard se lève
l'arbre retourne
vers la forêt



meuheuuuu
pourquoi chaque chose devrait
avoir un nom...

patiently
my shadow waits
for me to go



Patiemment
mon ombre m'attend
pour partir

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR ROBERT BILINSKI

Sous la présente rubrique, vous trouverez un 3^e recueil d'une haïjin que nous vous avons présenté dans le passé et un premier recueil d'une nouvelle haïkiste québécoise.

DUPUIS MARIE, SOUS LE CHAPEAU DE PAILLE, ÉD. DAVID, 2017, 65 P.

Marie Dupuis nous présente ici son 3^e recueil.

La vie est un tourment d'incertitudes, de déceptions et d'espoir. On avance tranquillement et on vit nos émotions. La psychologie nous habite. Notre passé nous rattrape : les déceptions du passé seront-elles brisées par ce que nous voulons de notre futur. Sommes-nous pris sur une route prédéfinie par le cumul des événements qui jalonnent notre passé :

Bouquet de la mariée
Saisir sa dernière chance
Au vol

On avance. On veut avancer, plutôt. Mais les souvenirs nous rattrapent et nous enchaînent des fois. On n'échappe pas à ce passé. La psyché est lestée par notre vécu qui agrmente notre quotidien de mélancolie :

Galet du fleuve
Le ressac a ciselé
Un visage de femme

À l'inverse, la vie en flux perpétuel nous surprend. Quand on croît tout solide comme du béton, on peut tout perdre. On néglige. On prend pour ac-

quis, et l'acquis veut être différent, original, extraordinaire :
Au pied du phare —
Les ricochets d'un galet
En eau trouble

On apprend sagement que dans la vie chaque chose mène à son contraire. Les chinois nomment cet état des choses par la dichotomie du yin-yang, la voie du milieu, le tao. Ce cercle noir et blanc qui contient une petite bille blanche au cœur du noir. La partie blanche évolue autour d'une graine de noir.

Chalet en chantier
Un ouvrier
Cogne des clous

Mais le travail parfois semble ne pas vouloir finir :

Déménagement
Des boîtes et des boîtes
De boîtes vides

Au milieu de la tourmente, il faut trouver le calme de l'âme, la sérénité. Dans chaque dépaysement, on doit se retrouver. Après chaque événement marquant, on évolue et il faut un peu retrouver ce nouveau nous :

Sans parapluie
Sous le vent orageux
Trouver l'abribus

La haïjin Marie Dupuis nous offre un recueil du quotidien, mais quel voyage se cache derrière ces haïkus ? La quête de soi semble être le leitmotiv de ce recueil. Mais quel cheminement ces poèmes vous réservent-ils ? Bonne lecture !

COMTOIS-CÉCYRE MICHELINE, AU CŒUR DU TEMPS, ÉD. DES PETITS NUAGES, 2016, 110 P.

Ce recueil a plusieurs facettes : autobiographie poétique et œuvre exploratoire étant les plus marquantes. Les oiseaux et les plantes y trouvent une place importante, mais la mélancolie humaine y est au rendez-vous. Pour les amateurs, le tanka y a aussi une minime petite place.

L'expérience humaine est pleine de tragédies, mais en terme d'échelle, la guerre gagne la palme de la pire. L'ignorance en est souvent la source. La bêtise en est la manifestation qui mène aux actes :

Un épais brouillard
Aveugles aux bombardements
Les hommes débarquent

Mais la bêtise amène son lot d'humour :

À la fenêtre
Le merle d'amérique picote
Sa propre image

Mais même plein d'intelligence, certains combats ne peuvent être gagnés :

Février enneigé
Mes pas lourds
Me mènent au cimetière

Par contre, la lutte peut être douce :

Fenêtre ouverte
Les parfums de la nuit
Envahissent le matin nu

Les productions artistiques de tous les genres viennent avec un dilemme inévitable : doit-on y lire ou voir ce que son auteur avait l'intention d'y mettre, consciemment ou non, ou peut-on se permettre d'y lire un peu de soi. Je suis moi-même souvent déchiré et surpris (agréablement) entre ma première lecture d'un haïku et sa relecture avec les intentions de l'auteur en arrière-plan :

La nuit nous appartient
Dans les draps
Nos deux parfums

Sachant maintenant que la haïjin de ces vers est récemment veuve, je vous invite à relire le même haïku.

Mme Comtois-Cécylre s'ouvre à nuit dans un mélange de candeur enfantine et une mélancolie du trop vécu. Que peut-on faire de plus que de continuer à avancer ? Bonne lecture !

ENTRETIEN CREUZET/VACHON

Comment l'écriture s'est-elle imposée dans ta vie ?

L'écriture a prolongé le chant, la joie de chanter. Il me semble écrire depuis que j'ai appris à le faire, naturellement. Dans le hameau où j'ai grandi, serti de forêts et de prés, je passais du temps à flâner, à vélo ou à pied, en inventant des histoires, en chantant, en verbalisant finalement le monde et les émotions qui me traversaient. L'écriture est devenue, au fil du temps, un ancrage essentiel qui donne du sens à ma vie.

Comment as-tu découvert le haïku ?

J'ai découvert le haïku en 2005 avec le livre « 66 haïku » de Buson, auquel a succédé « Anthologie du poème court japonais », publiée chez Gallimard, puis « Neige » de Maxence Ferminé... Lisant beaucoup, je cherchais dans les librairies à rencontrer des poètes, des poèmes de tous horizons et toutes époques, et le haïku a véritablement réveillé quelque chose en moi, il m'a révélée à moi-même. De plus, j'étais habituée à écrire de la poésie, mais bien sûr une poésie inspirée de celle des poètes occidentaux, et voilà que le haïku remet en quelque sorte les compteurs à zéro, me replace en débutante. Moi qui étais en chemin, il me renvoie au pied de la montagne !

Pour les gens qui ne te connaissent pas, écris-tu depuis longtemps ? Quel(s) autre(s) genre(s) littéraire(s) ?

Comme je le disais plus haut, l'écriture poétique est venue avec le geste d'écrire. J'écris donc principalement de la poésie et de la prose poétique mais toutes les formes d'écriture m'intéressent et il m'arrive d'écrire des articles, des contes, des pensées, un journal... mais la poésie est le premier élan, la première voix et celle qui me semble aller dans les profondeurs avec le plus d'authenticité.

Comment écris-tu tes haïkus ? Chaque jour ? un carnet en poche ? sous l'inspiration du moment ?

J'ai toujours un carnet et un crayon avec moi, et l'écriture du haïku est presque quotidienne, selon la vie que je mène et si je parviens à prendre le recul nécessaire. Il m'arrive de vivre l'instant et de parvenir à le mettre tout de suite en forme, mais il m'arrive aussi de l'écrire à contretemps, d'avoir besoin de poser les choses et de faire le tri entre bavardage et essentiel. Il m'arrive également de vivre un instant auquel j'aimerais donner la forme d'un haïku, mais de ne pas y parvenir avant longtemps et puis soudain, tout apparaît clairement... ou pas !

Retravailles-tu tes textes ? Ou en écris-tu beaucoup, quitte à élaguer ensuite ?

Il m'arrive de les retravailler, d'épurer... mais j'ai du mal à écrire une longue suite que j'élaguerais, je préfère prendre du temps sur un texte et qu'il sonne juste. Il m'arrive cependant de me sentir frustrée de ne parvenir à restituer ce vécu avec justesse. J'ai pourtant remarqué que ces moments de pleine conscience, écrits ou non, laissent une empreinte vivace dans ma mémoire. Le haïku, que je considère comme une méditation active, a ainsi changé mon attention au monde. La qualité de présence va aussi contribuer à déterminer le choix de ce qui va devenir haïku ou non, car le haïjin, emporté par son enthousiasme, a tôt fait de se perdre dans de frénétiques bavardages, loin de toute poésie. Je pense qu'il est alors bon de se recentrer, de passer du temps avec nos haïkus.

La maternité a été, est pour toi...

La maternité est pour moi une sorte d'épiphanie, de révélation de la nature profonde de la vie et de ce que je suis en tant que femme, bien sûr, mais aussi en tant qu'être humain. C'est donc une merveilleuse prise de conscience qui révolutionne nos vies ! C'est magique car, en tant que parent, on assiste d'une manière tout à fait privilégiée à l'évolution de l'être humain ! On est aussi sans cesse remis en question ! Ce qui n'est pas forcément confortable mais absolument essentiel ! Nous faisons bien souvent l'éloge de la maternité et de l'accouchement en omettant d'en évoquer les difficultés, voire les souffrances profondes auxquelles nous pouvons être confrontées à travers eux. Le haïku permet de dire tout cela. L'accouchement est fascinant mais douloureux, transcendant, c'est un voyage initiatique !

Es-tu intéressée par les sujets qui touchent les femmes en haïku ?

De nos jours, la transmission transgénérationnelle est défailante, même si l'on constate un regain d'intérêt et des constitutions de cercles de femmes en réponse à cela. Donc, avoir accès à cette intimité universelle de la femme à travers le haïku est poétiquement et humainement très riche et reconfortant. J'ai beaucoup aimé dans « *Mon année de printemps* » de Issa les haïkus évoquant femmes et enfants, ils m'ont reliée à lui, à elles de manière plus vivante. En allaitant ou en allant chercher ma fille à la sieste, il m'arrive de penser à eux.

Quels sont tes auteurs de haïku préférés ?

De nombreux auteurs me touchent, mais pour n'en citer que quelques-uns, j'aime énormément Issa, Ryokan, Chyio-ni, Hosai et Santoka... les classiques ! Je suis aussi très sensible à l'écriture de Soizic Michelot, Salim Bellen, George Swede, Damien Gabriels. Cela fait plusieurs années que je fréquente le groupe « *Un haïku par jour* » et c'est l'occasion pour moi de rendre hommage à tous ces haïjins qui éclairent mon quotidien, participent

de ce que je suis et grâce auxquels j'approfondis mes connaissances et améliore mon écriture du haïku... Vincent Hoarau, Valérie Rivoallon, Mohammad Alsari, Fitaki Linpé, Christian Cosberg, Christiane Ranieri, Patrick Fetu, Gérard Maréchal, Danièle Duteil et Yann Redor, notamment, sont une source d'inspiration, me permettent de me recentrer et de me ressourcer quotidiennement. Un grand merci à eux.

Puisque c'est le thème de la revue GONG 56, quel est ton haïku préféré parmi les auteurs que tu aimes ? Pourquoi ?

Difficile de préférer un haïku tant ils sont nombreux à résonner justement. De plus, cela varie d'un moment à l'autre, mais je citerai aujourd'hui celui-ci :

déferlantes
de la grève jusqu'à son cœur
la femme en noir

rolladennoù
eus an aod betek he c'halon
ar vaouez gwisket e du

Patrick Fetu, Entre ciel et mer, éditions Unicité, 2017

« Déferlantes », ce mot où l'on entend gonfler et rouler toute la puissance de l'océan est posé, et nous sommes d'abord seul avec lui... Cette émotion-là est déjà très forte et déstabilisante.

La suite du haïku dépeint une scène qui, tout en s'inscrivant dans l'histoire de la Bretagne et des femmes bretonnes, a une portée largement universelle. Nous, qui avons vu mourir ou partir un être cher, nous qui avons connu le manque de quelqu'un, nous sommes aussi un peu cette femme en noir. Bref, je trouve ce haïku très juste, puissant et beau, et je l'aime d'autant plus qu'il a été écrit par un homme. Chapeau, Patrick !

Tes projets d'écriture, quels sont-ils ?

Une traduction en italien d'un recueil de haïku est prévue et j'ai également participé à l'écriture d'un recueil de contes régionaux qui devrait voir le jour dans les mois à venir. Un recueil de haïku verra également le jour vers la fin de l'année grâce aux éditions Unicité. Et j'aimerais me plonger aussi dans le vers libre mais pour l'instant ce recueil-là est embryonnaire.

Ton recueil, Traverses, tu l'as élaboré en combien de mois, d'années ?

En quelques mois d'écriture intense après la traversée d'un silence.

Merci Coralie

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 57, PRINTEMPS 2017

Une note sur la publication World Haiku 2017, puis des poèmes roumains, des traductions de Jane Reichold, de Nicole Pottier, de Diane Descôteaux (dans l'ordre)

Courbes ondulantes | Orion en arabe | encre aussi noire que la nuit

Brise légère — | se balançant toute la journée | glycine en fleur

Le monde assiégé | par la tempête du siècle — | mon cœur plus léger

Notes de lecture. Article sur la poète Cornelia Atanasiu, sur le poète Constantin, par V. Moldovan.

Résultats du Concours 2017 : 458 poèmes reçus de 118 poètes roumains et 370 poètes d'autres pays.

SOMMERGRAS N°116, MARS 2017 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Tout d'abord une nouveauté de la revue : un appel à textes pour le prochain numéro. La rédaction demande de compléter deux haïkus, l'un commençant par « pommier en fleurs » et l'autre par « nuages fuyant ». Ensuite Klaus-Dieter Wirth traite dans sa poétique du haïku le parallélisme suivi d'un grand nombre de haïkus exemplaires. Dans sa note de lecture, Eléonore Nickolay fait le résumé de GONG n° 54. Claudia Brefeld recense quelques livres sur le tanka. Suivent les réactions des lecteurs sur le récit de l'écriture d'un haïku de Martin Berner dans SOMMERGRAS n° 115. Deux pages et demie sont réservées aux haïkus des 13 nouveaux adhérents à la « Deutsche Haiku Gesellschaft ». Dans la deuxième partie de la revue se trouvent les sélections habituelles de haïkus, tankas, haibuns, rengas et autres écrits collectifs. Trois haïku-photos et un haïga illustrent la revue.

après le concert | l'écho de la lune | sur la neige

Heinz Schneemann

nage sur le dos | le doux clapotis | des nuages

René Possél

vaste ciel | dans ma main | le poids de l'oiseau mort

Tobias Krissel

WORLD HAIKU 2017, N° 13, ÉD. WHA, 2017

INFOHAIKUBANYA@MUB.BIGLOBE.NE.JP

On lira dans cette treizième publication, en japonais, anglais et langue originale, 469 haïkus de 169 poètes issus de 45 pays différents : une manifestation essentielle du haïku international. Les participant.es francophones ne sont pas très nombreux (6), mais de nombreux poètes vietnamiens :

Le cerisier est triste | car personne ne mange | ses fruits mûrs

Đinh Nhât Hanh, Vietnam

La poésie comme mon coeur | minces feuilles de papier | au milieu des ouragans
Kim Oanh, Vietnam

Des articles sur le haïku en Inde, en Norvège, sur la forme du haïku moderne ; des haïkus de jeunes néo-zélandais ; des photo-haïkus.

GINYU N° 74, PRINTEMPS 2017 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU **4 N°/AN 50€**

Articles en japonais, puis des poèmes, en japonais et anglais.

La rivière ne demande pas | vers où elle coule | d'où elle vient

Jaanus Ermann, Estonie

Lever du soleil | avec un petit délai | dans le cœur aussi

Kurt F. Svatek, Autriche

Absorbé par les livres | n'ai pas perçu le printemps — | turbines en rotation

Toshio Kimura, Japon

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V26, NR4 **4N°/38€**

Un nouveau rédac chef : Shrikaanth Krishnamurthy, une nouvelle maquette, aérée. Moins d'articles, davantage de poèmes. Un hommage à Noragh Jones (1936-2016) et des notes de lecture.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°46, MARS 2017

SUR LE NET

Résultats des concours mensuels. Entretien avec Pascale Senk. Annonce du Festival de Cabourg, mai 2018. Belle lecture de « La fleur de Chiyo ni, i. Asúnsolo, par A. Legoin. Un commentaire d'un haïku par J. Le Goff :

Ciel et terre calmes | Pourtant aujourd'hui | les fourmis se dépêchent

Annonce de parution : « Nu », collectif, 10€, à haikouestasso@hotmail.com

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 68, AVRIL 2017

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Thème proposé par Sam Cannarozzi : haïkus pour gaufrette ou papillote !

petit déjeuner — | si les fleurs de prunier | seraient en chocolat ?

Steliana Cristina VOICU, Roumanie

Des haïbuns. Des haïkus de René Maublanc « inédits » proposés par M. Leroux Serre.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN, N°22, MAI 2017 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM)

8 haïbuns sur le thème « hommage » et 2 haïbuns libres.

sommeil lourd | son petit nez s'enfonce | dans mon sein blanc

Fin d'après-midi, Coralie Creuzet,

Arrosoirs bleus | alignés dans l'allée | L'eau se repose

Hommage à ma voisine, Monique Leroux Serre

Un compte rendu d'atelier haïbun par M. Leroux Serre, et un essai d'Alain Kervern sur la saison des pluies au Japon. Notes de lecture.

ATMOSPHÈRE HAÏKUS FRANÇAIS / JAPONAIS, YASUSHI NOZUI, INTRODUITS PAR ALAIN KERVERN. IMPRIMÉ AU JAPON, DÉCEMBRE 2016. NOTE DE DANIELLE DUTEIL

« Qu'est-ce que la réalité ? » est la question première suscitée par le haïku, confie Alain Kervern. La démarche poétique de Yasushi Nozu, en proposant un recueil de haïkus bilingues japonais / français, est bien de confronter les différentes manières de « percevoir l'univers qui nous entoure » en rassemblant dans chaque haïku « des forces dispersées en un souffle nouveau ». Tandis que Yasushi Nozu précise sa méthode de transposition d'une langue à l'autre, « exprimant la même émotion et le même environnement que l'original japonais », sans traduction mot à mot, Alain Kervern s'étonne encore du pouvoir créateur des mots, qui constitue pour lui l'essence même de la poésie.

Lever des haltères | La mante religieuse se hausse | Sur la pointe des pieds
Danberuya Tourousenobi Shitewitari

Bel après-midi où | Je n'ai rien du tout à faire | Papillon d'hiver
Nanimoshinai Haretahinogogo Fuyunochou

Pour les Japonais qui maîtrisent le français ou les Français qui connaissent le japonais, le plaisir de la lecture sera double, voire triple car un ouvrage bilingue provoque aussi naturellement une riche réflexion sur le travail de traduction.

RENGOUM, LUCE PELLETIER, JEAN-CLAUDE « BIKKO » NONNET, ÉD. UNICITÉ., 2017 14€

Les poètes japonais, depuis des siècles, ont privilégié les poèmes courts qui permettent l'échange, et en particulier ce qu'on appelle en français le badinage. Lire à ce propos les Contes d'Ise/Ise monogatari dans la belle traduction de G. Renondeau.

*S'il était | pour y accéder, | un chemin,
 je pourrais voir | le fond de votre coeur*

On privilégiait ainsi les jeux du langage et de la répartie.

Rengoum fait preuve de ces jeux de langage pleins de finesse entre deux auteurs reliés par le fil du web. Je ne vous donnerai pas ici les règles formelles du rengoum (de renga et pantoum) ; elles introduisent la répétition du pantoum dans le renga. Or, la répétition est une façon comme une autre, en disant deux fois la même chose, d'en dire deux fois moins et de s'approcher ainsi du silence ; et dans le renga, de placer des vers pivots qui orientent différemment le poème enchaîné, et le déchaîne.

Ainsi, dans « Ongles mauves » (page 23), le troisième vers : « à mes sandales usées » induit le quatrième vers : « du mauve sur les ongles » et le septième vers : « les stigmates du chemin ». La ligne narrative initiée par « sandales »

produira : « chemin », « voie rapide », « Verlaine à Nothomb » (un trajet), « marcher de l'un à l'autre », « nulle part et partout », « la gibbeuse », « un paysage en soi » et « prendre une photo » ; tandis que la ligne « mauve sur les ongles » entraîne « stigmates », « vaudou », « poupée », « aiguille au cœur », « s'échapper de soi-même », « débordements », « pigeons », « gargouilles », « sur le grand vide », « ton ombre souple » et « mes empreintes ». Les deux lignes se renouent dans le mot « photo » à la fin du poème.

La répétition du *pantoum* apporte ainsi au *renga* une armature de concentration dans le fil de l'ensemble du poème, et tout à la fois une ouverture sur l'infini par l'absurdité répétitive ; un peu comme les derviches tourneurs, en répétant le même geste de rotation, parviennent à atteindre l'extase, c'est à dire le silence de la pensée.

N'en disons pas plus sur *Rengoum*. Procurez-vous le livre. Il comporte 26 poèmes de 12 couplets, avec des titres aussi érotiques que « Rengoum au printemps », aussi mystiques que « À un doigt de Dieu » ou psychologiques comme « Voix féminine ». Vous découvrirez la puissance poétique de cette nouvelle forme mise au point par Luce Pelletier.

AU RYTHME DU CHAT, DOMINIQUE CHIPOT, JOËLLE GINOUX-DUVIVIER, ÉD. PIPPA, 2016 15€

De page en page, les haïkus de D.C. et les encres de J. G-D. jouent à cache-cache avec le chat.

Nouvelles du soir | le chaton ne sait rien | des feuilles d'automne

Caressant le chat | croire | le monde en paix

Chaque encre apporte une nouvelle image de chat inattendue. C'est l'animal domestique par excellence, qui emmène le lecteur faire le tour de la maison et du jardin !

Ce maigre moineau, | le voit-il de sa fenêtre | le chat grassouillet ?

FRAGMENTS DE VIE EN TROMPE L'ŒIL, CHRISTIANE NANE-RANIERI, ÉD. UNICITÉ, 2017 15€

C'est le premier recueil de l'auteure, nous dit la 4^e de couverture et, semble-t-il, le premier titre d'une nouvelle collection aux éditions unicité : KIGOUPA, dirigée par Valérie Rivoallon, et dédiée aux écrits d'inspiration japonaise.

La 4^e de couverture nous indique aussi que l'auteure fut « dès sa naissance, les yeux de ses parents aveugles ». Le recueil s'ouvre sur ce poème :

dans ses ténèbres | elle m'a donné le jour — | matin de décembre

ou encore, page 30, ce haïku mystérieux :

obscurité — | plus je l'aperçois | moins je la vois

Les textes sont présentés par saisons, entrecoupés des aquarelles colorées de Patrick Abramovsky.

neige de printemps — | je contemple ma fille | sur l'échographie

Certains poèmes sont donnés en italien, anglais et allemand.

under the cherry tree | falling asleep near you — | spring ashes

Tous les poèmes font preuve d'une délicate attention à l'autre, à soi.

jardin secret — | à petits pas j'entre | dans ton cœur

En préface, Daniel Py conseille de savourer ces trésors que ne sont pas en trompe-l'œil.

LA COCCINELLE-HAÏKUS POUR LES ENFANTS, PATRICK GILLET, TONI DEMURO, ÉD. SARBACANE, 2017 13,90€

Le livre (17x24 cm), non paginé, a une couverture cartonnée. Il est dédié à la coccinelle, sur toutes les coutures, avec des haïkus de P. Gillet et des grands dessins colorés de T. Demuro.

Une coccinelle | Se regardant dans la glace | Compte ses points noirs

Sur une fleur bleue | Les deux coccinelles jouent | à saute-mouton !

Chaleur estivale | Migration des coccinelles | Vers le bord de mer...

Les dessins sont simples, en gros plan. Le jeune lecteur et ses parents suivront avec plaisir les aventures de la petite bête rouge à points noirs à travers les plus courts poèmes du monde.

ENTRE CIEL ET MER/ETRE IABL HA MOR, PATRICK FÉTU, ÉD. UNICITÉ., 2017 20€

Voici le troisième recueil de Patrick Fétu aux éditions unicity, après « Paris en bref...s » et « de vagues... en l'âme ». Cette fois, pas de pointillés entre ciel et mer, mais une grande ancre sur la couverture blanche. Et cette ancre, comme les photos des coques de bois ou de métal rongées par le sel évoque la vie tragique des marins bretons et de leur famille.

Le livre est en deux langues : français et breton. Et chaque haïku est accompagné de sa photo en couleurs, ou vice versa.

plage déserte | larmes et embruns | ont le même goût

sonnez bombardes | pour les marins disparus | fort et loin...

Les photos sont magnifiques : elle parlent de la dureté de la mer et de la profession de marin.

face à la mer | elle crie son chagrin | — d'autres restent muettes

carcasse meurtrie | le vieux pêcheur aimerait | la voir engloutie

kozh konc'h bronduet | karout 'rafe ar moræer kozh | e welout o ouelediñ

Entre ces pages balayées par les larmes et le vent, quelques souvenirs d'enfance se glissent

mes rêves de gosse | sur le pont du langoustier — | « À moi la flibuste ! »

Le livre se clôt sur un haïbun, « Tonton Paul et P'tit Louis » : deux vieux marins

échangeant leurs souvenirs.

au bout du quai | juste une poignée de mains | »Kenavo ! »

Un livre fort et poignant, introduit par une préface de Jacques Poullaouec : « Comme Paul et Louis, il faut 'toujours faire face à l'océan ', à la vie, à la mort, au temps qui passe. » Et l'auteur termine : « Il fallait que j'écrive cela ! Fallait que je LEUR écrive ça, avant de ne plus me souvenir. »

BOUCLETTES INDOMPTÉES, MICHEL BETTING, ÉD. UNICITÉ, 2017

13€

Un livre au format agréable (8x12 cm, 68 Pages), couverture ivoire et titre rouge. Les haïkus sont présentés par saison, l'hiver ouvre les pages... Comme je n'ai pas lu l'auteur depuis un moment, je m'étonne de ces « matin brumeux », « gelée matinale » ou « soleil hivernal »

Ciel hivernal | griffures sanguinolentes | au-dessus de la ville

Quoi ! Pas une seule passante pour attirer l'œil du poète dans ces pages ? Mais le printemps me rassure avec la sève végétale qui revient.

Pâleur matinale | au creux de ses seins | le soleil concentré

Voyageuse pressée | follement sautillante | sa jupe plissée

Quai de gare | le parfum enivrant | des fleurs de sureau

Et vient l'été, l'envie de vacances...

Réunion de travail | un couple de papillons blancs | flirte au soleil

Et puis l'automne, les ciels, la brume et encore l'amour...

Matin d'automne | sur les clématites des bois | des fleurs de rosée

Couple de lycéens | elle l'attire à elle | et l'embrasse

Ah ! Le regard de Michel Betting est toujours sensible à l'amour et à la beauté !

LE LIVRE ZEN DES SAISONS, IOCASTA HUPPEN, ED. L'HARMATTAN, 2017

14 €

La collection « poètes des cinq continents » poursuit la publication de recueils de haïku (14x21,5 cm ; 120 pages). Les poèmes sont présentés selon les saisons, d'abord l'hiver. En préface, Serge Tomé dit de l'auteure : « Elle a le sens du récit, l'art de poser le minimum sur la table et de laisser le lecteur construire le reste. »

Soleils de décembre | mes pas enjambent | les ombres du matin

Premier jour de l'An — | les pleurs d'un bébé arrivent | de la rue déserte

Dans le bois sec | le vert jaillit de partout

Ce matin | les arbres ont de nouvelles feuilles — | elle remet le même pull

Pluie chaude d'été | je m'enfonce jusqu'au menton | dans l'eau du lac

Retrouvons-nous | à l'étang des vingt peupliers — | la vie n'est pas longue

L'insignifiance du temple | parmi les érables rouges

On s'en voudrait de troubler le silence qui suit chacun de ces haïkus. Finesse et sensualité s'y entremêlent. Pour les haïkus zen, moi lecteur, je m'inquiète : qu'ont-ils donc de zen ? Les références japonaises ?... Mont Fu-

ji, lampion en papier, ombrelle jaune, sanctuaire, grues du Japon, geishas... en tout cas, la même finesse que les précédents...

Deux papillons | volètent en rond | ce petit bruit d'ailes qui se touchent

OMBRES ET LUMIÈRES, BRUNO LEBEL, ÉDITIONS PIPPA 2017

18€

NOTE DE MONIQUE LEROUX SERRES

Ce recueil est remarquable tant par ses textes que par ses images. L'auteur est un artiste reconnu, sculpteur (prix de Rome). Mais c'est aussi un artiste photographe, et un poète. On a pu lire de lui déjà « Formes et pensées fugitives », éd Pippa, 2012, un des premiers ouvrages de la collection Kolam. Avec ce nouveau livre, l'auteur, avançant en âge, nous fait partager ses humeurs, sa mélancolie, ses questionnements, ses émerveillements encore.

On découvre des haïkus polis comme des galets, parfaits, tant dans la forme que dans l'esprit ; et puis des tercets, diront certains, voire quelques distiques, quelques quatrains. Mais toujours l'esprit du haïku est là, avec la présence au moment qui fuit, l'austère simplicité qui tire à l'essentiel.

Chaque page de gauche comporte deux poèmes, avec un titre, comme dans ces quelques exemples :

VÉCU D'ARTISAN

Tambour de fête | la grêle sur les tuiles | de la fonderie

Charpente de bois | Palan d'acier | Creuset incandescent | Nous sommes chez le fondeur

LE TEMPS QUI PASSE

Mon ombre | aime me suivre | par habitude

Mon ombre s'ennuie | J'improvise au piano | Elle pleure maintenant

INSECTES POÈTE

Autour de l'égrainoir | les passereaux se balancent | dans la frêle clématite

Au soleil printanier | elle lisse ses antennes | la punaise des bois

HIVER

La campanule fleurit | silencieusement dans le froid | Reflet de la voie lactée

Une chouette | hulule sa solitude | au rayon de lune

Et sur chaque page de droite, par la fenêtre sans cesse photographiée, incessamment remis sur le métier, l'ouvrage de la lumière : d'un matin sur la neige, d'un rosier en fleur en plein midi, des ombres tamisées par le rideau de toile.

AUTEUR.ES, ÉDITEURS

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



MES HAÏKUS PRÉFÉRÉS

Pour déménager
plier le paysage en trois
dans la mémoire

Jean ANTONINI

côte à côte
le bruit des bêches tranchant la terre
mon père et moi

soir d'été
nous prenons soin l'un de l'autre
mon jardin et moi

voltigeant sans fin
plus légère que les flocons
l'ombre des flocons

Michel BETTING

Cris des oies blanches
cachées par les nuages
elles suivent le fleuve

Première neige
m'apparaissent plus soyeux
ses cheveux blancs

Tombe le vent
et les rides sur le lac
toujours mes pattes d'oies

Micheline AUBÉ

derrière la charrue
une tempête de neige
— juste pour nous

presque belle
la corneille dans le rose
de l'aurore

Carole BOURDAGES

Belle soirée
sur un carré de pelouse
mon cercle d'amis

Sous la capuche
un moment de solitude
la pluie me parle

Derrière la pluie
derrière la vitre
ton sourire

Daniel BIRNBAUM

Paris 16^e —
elle réchauffe son bichon
dans sa zibeline

battements de draps mouillés
sur le lac
un cygne s'envole

visage lifté
elle cherche dans le miroir
son ancien sourire

Annie CHASSING

route de Galway
trois têtes-noires me souhaitent
la bonne année

jour anniversaire
en deux roues il lui livre
une part du soleil

Jean-Louis CHARTRAIN

alitée —
à la fenêtre les oiseaux
vont et viennent

Coralie CREUZET

zone irradiée —
les bourgeons de mon prunier
sont-ils revenus ?

Brigitte BRIATTE

odeur de cuir neuf
leur manteau un peu trop grand
au sol, des marrons

Marie DERLEY

Main sur ton nombril
sous la peau qui respire
un bourgeon éclôt

Bruno-Paul CAROT

Bien meilleur le thé
Dans la théière ébréchée
Qui en a vu d'autres

Delphine EISSEN

vitre entrouverte
le papillon pris en stop
un court instant

violettes sauvages
l'amour pour ma mère
enraciné profond

aussi esseulée
que je le suis
dernière figue

Hélène DUC

Grand soleil d'avril
la coccinelle a quitté
son coin de buffet

Ruelle de Naples
un vieil homme me regarde
les yeux de mon père

L'omble de fontaine
nage derrière son ombre
sur les galets clairs

Lucien GUIGNABEL

Pile de vieilles lettres —
elle ranime le feu
avec ses amours mortes

Ciel de traîne —
sur mon café ce matin glisse
un nuage laiteux

Les voiliers glissent hors du port —
sur sa joue l'empreinte d'une caresse

Michèle HARMAND

sa chemise —
un parfum de cigarette
et de jasmin

pays des bonzes —
le crépuscule aussi
se drape d'orange

chaleur au jardin —
même mes boutons de robe
s'entrouvrent

Isabelle FREIHUBER YPSILANTIS

De la bourrache
agitée au carrefour
vent sur le Robec

Premiers frissons
dans l'aube incertaine
la Marne fume

Rémy JANNER

retour de chimio
la vieille dame arrose
ses géraniums

Monique JUNCHAT

pile ou face
tournoyant au ralenti
la feuille d'automne

Claude-Alice LAGADEC

Au funérarium
les cinq chaises des enfants
partis jouer dehors

Jour des Morts —
les poireaux arrachés
à la terre

Partout mon père —
ce matin dans l'odeur
d'un feu d'herbes

Christophe JUBIEN

verglas
le bouleau devenu
saule pleureur

à pas lents
ce vieillard dépassé
par les fourmis

vent en rafales
fleurs de cerisier
sur son kimono

Diane LEMIEUX

Des mains ouvertes
sur paroi de pierre —
tout en bas doigts d'un enfant

Françoise KERISEL

le parc du château :
tout un siècle de feuilles
amoncelées

Christine LEJAIS

bois tendre —
tailler une paire d'yeux
au poisson

Lavana KRAY

une feuille morte —
si ma peine aussi pouvait
tenir dans ma main

Angèle LUX

Matin de givre
Un oiseau quelque part chante
Mes ongles poussent

Le rouge de l'aube
Un oiseau dans la neige
invente l'écriture

L'ovale blanc
d'un oeuf dans les gravats
Léger souffle d'air
Monique LEROUX SERRES

après-midi gris
sur le banc de pierre une aile
d'oiseau sans oiseau

pierre lisse et nue
et moi qui m'inquiète du temps
qu'il me reste

Des morceaux de soleil
Tombés dans le jardin
Première cueillette
Denise MALOD

trois jonquilles
abandonnées sur un siège
retour de chimio
Marie-Alice MAIRE

Sur son petit doigt
tout doucement s'est posé
un flocon de neige

MARIE

clapotis
parlant de l'été
mon plombier et moi

canicule
dans l'œil du husky
l'océan

champs vendus
dans sa paume ratatinée
une poignée de terre
Éléonore NICKOLAY

Ignorer le nom
des arbres des oiseaux
douleur de l'exil

Variations Goldberg —
ciel et terre fusionnent
un dimanche soir

Frêle fragile
regardant tomber la neige
l'ombre de ma mère
Jo(sette) PELLET

agence immobilière —
dans la vitrine le reflet
d'un SDF

festival de jazz —
à tout va elle pianote
sur son portable

Minh TRIËT-PHAM

jour anniversaire —
dans les cheveux de ma fille
un parfum de femme

nouveau matelas
et toujours
ce vieux rêve

Christiane RANIERI

Ciel à l'envers
les nymphéas pataugent
dans les nuages

Geneviève REY

L'hiver immobile
seule la caresse du vent
pousse les nuages

Jocelyne THIRO

Étoile filante —
ce jour-là j'ai mis des bas
et du rouge à lèvres

Jean ANTONINI

Voici un haïku qui est un début de plusieurs histoires. Je pense d'abord à une observatrice qui s'est faite belle pour voir le ciel de nuit, prenant le contre-pied de Chiyo-ni :

Quel que soit ton vêtement
il est élégant
quand tu contemples la lune

Mais alors « ce jour-là » fait douter, ce peut être un jour au sens de 24 heures, mais aussi le jour solaire. Si c'est le jour solaire, il n'y a plus d'étoile filante dans le ciel. L'étoile filante pourrait être la narratrice, aux lèvres lumineuses et aux bas-comète.

Ou encore elle part pour un rendez-vous avec son étoile filante et veut la retenir par des artifices de séduction.

Ou bien encore... d'autres histoires à imaginer.

Éric HELLAL

retour de mon père
le bruit de nos cuillères
et son silence

Christiane RANIERI

Le silence et le bruit des cuillères sont conviés à la table. Étrange repas de famille... Une image se dessine, un climat s'installe.

À la lecture de ce haïku, un tableau se forme où le père, le silence et le bruit des cuillères sont les principaux figurants. On est envahi par une émotion, voire un inconfort. On se demande s'ils se taisent par respect des règles ou par habitude, parce qu'ils n'ont rien de spécial à dire après une journée de travail harassante, ou encore parce qu'on ne parle pas la bouche pleine... On pourrait le croire.

Est-ce le retour du pater familias qui provoque le mutisme des enfants attablés ? Serait-ce l'absence d'un être cher ou une mauvaise nouvelle ? Se taisent-ils par peur ou par peine ?

En apparence statique, cette scène nous entraîne dans une profonde réflexion : une palette de choix s'offre au lecteur. À lui de faire son propre tableau. Le mien est sombre.

Céline LANDRY

ailles dans l'aurore
l'audace du voleur d'eau
me ravit

Jean-Louis CHARTRAIN

C'est la fantaisie originale de ce haïku qui m'a réjouie, alors que nous vivons des périodes orageuses.

Le début « ailes dans l'aurore » semble une image poétique, un effet, mais non, - heureuse surprise - c'est le bruit du battement d'ailes. Quoi de plus concret !

Et l'on plonge dans l'O bleu de Rimbaud : aurore, audace, voleur, eau, tous ces mots qui traduisent la fluidité, la vivacité, le mouvement.

J'entends d'abord les ailes, puis

je vois l'hirondelle (ou un autre oiseau) qui s'abreuve en piqué dans les flaques et les piscines, et même dans une coupelle sur la table, à toute vitesse et si proche de moi, sans crainte.

Enfin, après les sons en O, la terminaison courte en I, comme un cri d'oiseau, qui surgit puis disparaît. Avec une facétie sur les deux sens du mot ravir. La lecture terminée, je songe au célèbre haïku de Ryokan :

le voleur
m'a tout pris sauf
la lune à ma fenêtre.
Et ce rapprochement...
me ravit.

Françoise LONQUETY

Angèle LUX

Responsable de la chronique Moisson et de la formation du jury, elle tient également, depuis 2012, la Chronique Canada (printemps), de GONG.

Elle a d'ailleurs siégé au 1er C.A. de l'A.F.H.

Ses écrits ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

JURY GONG 54

Sélections organisées par Angèle LUX

255 poèmes reçus de 56 auteurs.es

71 haïkus retenus de 34 auteurs.es

Eric HELLAL

Auditeur Industriel pour BIC, en France, coprésident et trésorier de l'AFH,

il participe à l'animation des Éditions L'Iroli, spécialisées dans le haïku.

Il a publié Nuits aux bords de l'O, AFH 2011 avec isabel Asúnsolo.

Céline LANDRY

C'est en 2011 qu'elle découvre l'écriture japonaise, sa profondeur et sa richesse. Depuis lors, elle se consacre au haïku, au tanka et au haibun avec le même plaisir.

Au Québec et en France, on trouve ses textes dans des revues et des œuvres collectives, en particulier dans L'Écho de l'étroit chemin.

Elle partage son temps entre la ville et la campagne depuis sa retraite. Au Mainichi 2013 (Japon), elle remporte le 2^e prix. L'année suivante, elle obtient le 1^{er} prix au Concours Jocelyne Villeneuve (Canada).

Françoise LONQUETY

Née en 1949, à Lille, elle vit aujourd'hui en région parisienne. Revenue en écriture par le haïku en 2010, elle est coorganisatrice des festivals de l'AFH à Martignes, en 2012, et à Vannes, en 2014. Elle a aussi publié dans des revues (GONG, Moulin des Loups, PLI) et des ouvrages collectifs (AFH, L'Iroli, Unicité). Elle est l'auteure de Bleu – entre les pins, publié en 2015, aux éditions La Lune Bleue, un recueil agrémenté des acryliques de Lydia Padellec.



L'OVALE BLANC
D'UN ŒUF DANS LES GRAVATS
LEGER SOUFFLE D'AIR

MONIQUE
LE ROUX SERRES

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LA CORRESPONDANCE PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Les lecteurs et lectrices fidèles parmi vous peuvent constater que tel ou tel haïku témoigne non seulement de l'élément constitutif du titre que nous proposons, mais aussi d'un ou deux autres, par exemple le principe de *La surprise* (GONG 43) ou celui de *L'humour* (GONG 54). C'est assez normal. Nous nous focalisons simplement sur l'accent principal. Néanmoins, il peut s'avérer difficile d'établir la distinction entre deux ou même trois aspects, et dans ce cas entre correspondance, corrélation et parallélisme. Après tout, ce ne sont que des variables de catégorie ; ce qui importe, c'est la valeur essentielle pour le haïku en tant que tel.

Encore une petite remarque sur la correspondance même : Il s'agit ici de la concordance de deux phénomènes de différentes origines. Son application créative s'est toujours imposée comme une évidence, au Japon et dans le monde occidental. Ainsi, elle a toujours ouvert l'accès à de nouveaux regards surprenants par la juxtaposition d'images, un moyen efficace pour l'interaction complexe d'expériences inattendues.

Red moon ...
reciting to myself
the samurai's death poem
Keiko Izawa, Japon

lune rouge ...
je me récite
le poème de la mort du samourai

lonely dinner —
the saxophone solo
joins me

Duro Jaiye, Japon

dîner en solitaire —
rien que le solo
d'un saxophone

Leftover clouds
and the remaining fragrance
of magnolia blossoms

Yoshiaki Yamamoto, Japon

Nuages persistants
et l'arôme qui reste
des fleurs de magnolia

Without makeup
within the snowscape
I am

Yoshiko Yoshino, Japon

Sans maquillage
dans le paysage enneigé
me voici

Hüft-OP
an der Eingangstür glänzt
ein neues Scharnier

Heike Gericke, Allemagne

opération de la hanche
à la porte d'entrée brille
une nouvelle charnière

Novembernebel
der Arzt sieht einen Schatten
auf dem Röntgenbild

Hans-Jürgen Görung, Allemagne

brume de novembre
le médecin voit une ombre
sur la radiographie

Ungesagtes
die fehlende Farbe
in ihren Augen

Gabriele Hartmann, Allemagne

non-dit
le manque de couleur
dans ses yeux

Rast am Flussufer
tief in mir die Trägheit
des Stromes
Brigitte ten Brink, Allemagne

halte au bord de l'eau
au plus profond de moi
l'inertie du fleuve

Ze hield zo van wit —
de morgen na haar sterven
valt er poedersneeuw.

Maria De Bie-Meeus, Belgique

Elle aimait tant le blanc —
le lendemain de sa mort
neige poudreuse.

gefrierender See
Mutter zeichnet
ihren letzten Wunsch
Helga Stania, Suisse

lac qui gèle
maman dessine
son dernier vœu

Meereswellen
kommen und gehen
Akkordeonklänge
Klaus-Dieter Wirth, Allemagne

vagues marines
vont et viennent
air d'accordéon

de koordames ...
hoe ouder ze zijn, hoe dieper
het décolleté
Bert Raats, Pays-Bas

dames de cœur ...
plus elles sont âgées, plus profond
leur décolleté

Laatzomeravond
het schap zoekt nog wat te drinken
diep in de emmer.

Marcel Smets, Belgique

Soirée de fin d'été
le mouton cherche quelque chose à boire
tout au fond du seau.

tiger lilies
he tells her how much
he likes freckles

Susan Constable, Canada

lis tigrés
il lui dit combien il aime
ses taches de rousseur

tidal surge
the dead stingray's wings
fold and unfold

Carole MacRury, USA

la houle
les ailes de la raie morte
se déploient et se replient

Witte seringgen
en bleke meisjesschouders —
nu is het lente.

Guy Vanden Broeck, Belgique

Lilas blancs
épaules pâles des filles —
c'est le printemps.

aphid covered roses
the wait
for biopsy results

Eve Luckring, USA

roses pouilleuses
l'attente des résultats
de la biopsie

granite headstone
the remains
of her stubbornness

Marian Olson, USA

tombe en granit
les vestiges
de son obstination

Sous les pois rouges
de son ombrelle
jolies taches de rousseur
Roger Amade, France

elle déploie un éventail
l'Andalouse aux yeux sombres
— soir de demi-lune
Yves Brillon, Canada

Deux vélos enlacés
En guise d'alliance —
un antivol
Chantal Couliou, France

Canicule —
dans le coude de la rivière
l'eau dort
Jean-Paul Cresta, France

Elles virevoltent les feuilles dorées
sur la tombe noire
de la danseuse étoile
Marie-Sylvine Dechaume, France

l'hiver tire à sa fin
la voix des canards
un peu rouillée
Danièle Duteil, France

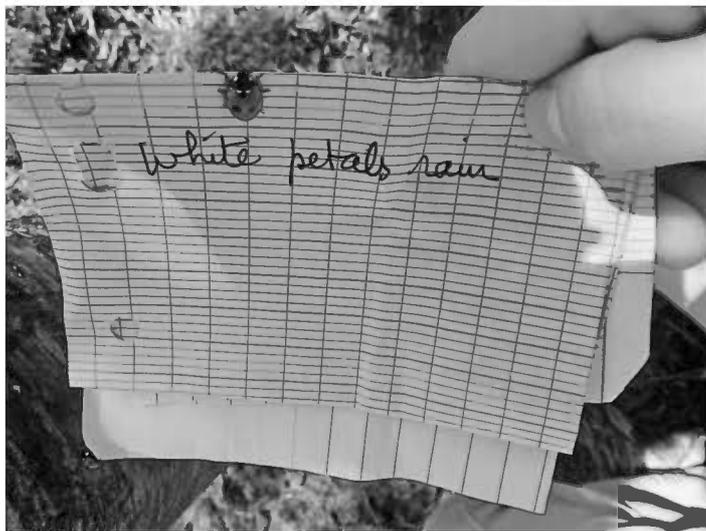
Luna creciente:
la sombra de mi hijo
junto a la mía.
Frutos Soriano, Espagne

Lune montante :
l'ombre de mon fils
à côté de la mienne.

Aves migratorias
Se deshace la espuma
entre las piedras
María Isabel Vidal, Argentine

Oiseaux migrateurs
L'écume se désagrège
entre les pierres

TROIS PIEDS DE HAUT



HAÏKU ET LIVRE DE JEUNESSE

PAR PATRICK GILLET

Les livres de haïku pour les enfants sont peu nombreux et relativement récents. Les albums jeunesse illustrés spécialement pour les enfants sont apparus dans les années 2000 : *Mon carnet de haïkus : 200 haïkus pour les moments de tous les jours*, Tardy et Lemoine, 2004 ; *Haïku, le Géant des saisons*, Arnaud Hug, 2008 ; *Yuki et les mille porteurs*, Gloria Whelan et Yan Nascimben, 2008 ; *Haïku mon nounours*, Gilles Brulet et Chiaki Miyamoto, 2010 ; *Il était une fois... : contes en haïkus*, Agnès Domergue et Cécile Hudrisier, 2013 ; *Haïkus d'enfant et de rainette*, Gilles Brulet et Chiaki Miyamoto, 2014 ; *Les haïkus des tout-petits*, Alain Serres et Judith Gueyfier, 2016 ; *J'écris des haïkus*, Véronique Brindeau et Sandrine Thommen, 2016 ; *La coccinelle-Haïkus pour les enfants*, Patrick Gillet et Toni Demuro, 2017. À ces albums jeunesse, s'ajoutent *Sous la lune poussent les haïkus*, une sélection de 9 haïkus de Ryôkan par Alain Serres et Zaü (2011), *Mon livre de haïkus*, de Jean-Hugues Malineau et Janik Coat (2012).

Parmi les premiers albums jeunesse, on trouve *Mon carnet de haïkus* d'Anne Tardy et Georges Lemoine (2004) dans lequel l'auteure a réuni 200 haïkus, regroupés selon des thématiques : les émotions, les saisons, les cinq sens, les voyages, les animaux. Elle invite les enfants à faire de même et propose une petite méthode. Dans *Haïku, le Géant des saisons* d'Arnaud Hug (2008), les haïkus sont insérés dans le texte. Autrefois il y avait les saisons. C'était la mission du géant Haïku. Léna s'inquiète car les saisons ont disparu. Haïku se serait-il endormi ? Sur le conseil de son grand-père Papi Sétou, Léna part à la recherche du géant...

Sur le banc j'ai vu
Rapidement un lézard
Sur des galets bleus

Dans l'album *Yuki et les mille porteurs* de Gloria Whelan et Yan Nascimbene (2008) qui date de la même année, dans lequel des haïkus sont également insérés dans le récit. Le père de Yuki est appelé à Edo, à l'autre bout du pays. Yuki n'a pas envie de partir : le voyage est si long, sa maison va tant lui manquer ! Petit à petit, depuis son palanquin, elle ouvrira ses yeux et son cœur aux beautés de son pays. Une plongée dans le Japon traditionnel et ses splendides paysages. La musicalité des haïkus donne du relief au voyage de Yuki.

Nous sommes un dragon
Nos mille porteurs
Sa longue queue

Haïku *mon nounours* (2010) raconte les épisodes de la vie d'un nounours, en français et en japonais. Un livre Jeunesse avec des textes de Gilles Brulet, un poète français et des illustrations de Chiaki Miyamoto, une illustratrice japonaise qui mettent en scène des épisodes de la vie d'un nounours.

Quand je rentre de l'école
Mon nounours
À la fenêtre

Dans *Il était une fois... Contes en haïku*, Domergue et Hudrisier (2013), ce sont 20 contes classiques qui sont illustrés, chacun par une double-page. Ainsi on trouve : Le petit chaperon rouge, la belle au bois dormant... À gauche se trouve un haïku écrit par Agnès Domergue et à droite une illustration de Cécile Hudrisier.

Petit capuchon
noisettes et fraises des bois
rencontrent le loup

L'album *Haïkus d'enfant et de rainette* de Gilles Brulet et Chiaki Miyamoto (2014) raconte l'histoire d'une amitié entre un enfant et une grenouille. Ils se rencontrent au bord de l'étang, s'amusent d'une multitude de petites activités, se disent des mots doux, et finissent la journée par une lecture conjointe. Sur des fonds blancs, les illustrations au crayon de couleur reproduisent ce monde de l'enfance, à la fois si simple et si foisonnant d'imaginaire. Souvent inventives, elles proposent une interprétation, rajoutent des détails de la nature... « Plongeon de rainette, éclaboussures d'étang, et de cris d'enfant », « cumulus d'été, dans la barque qui dérive, enfant et rainette »...

Etang transparent
Fluette et grosses cuisses
Les deux amis nagent

Compost de Haïkus d'Isabel Asùnsolo (2014) est un mini-album jeunesse de haïkus sur la vie du jardin et de ses habitants au fil des saisons.

Au tas de compost
La merlette se régale
D'une pomme blette

Autrefois l'olympé. Mythes en haïkus d'Agnès Domergue et Cécile Hudrisier, (2015) reprend l'idée de leur précédent album, mais il s'agit cette fois des mythes. Les haïkus des tout-petits d'Alain Serres et Judith Gueyfier (2016) évoque la journée de l'enfant, du lever au coucher, en passant par l'heure du repas, de la balançoire ou du bain, ce livre murmure en touches poétiques les sensations de la journée du jeune enfant. Les textes s'éloignent très souvent de la forme du haïku et parfois ne sont même plus des tercets !

Dans le verre d'eau, pas de bateau
Pas de poisson, pas d'étoile de mer
Mais si tu fermes les yeux : une baleine bleue

Dans J'écris des haïkus de Véronique Brindeau et Sandrine Thommen (2016), les haïkus sont écrits par des poètes d'hier et des enfants d'aujourd'hui, au fil de cinq chapitres correspondant à chaque saison car il y a une cinquième saison pour les poètes de haïkus ! Chaque partie contient des jeux pour s'entraîner à trouver ses propres mots tout en apprenant à mieux goûter ceux des autres. Écrire des haïkus demande un peu d'attention à ce qui est autour de nous, avec tous nos sens.

La première neige
Tachetée par-ci par-là
Ah, tous ces corbeaux...

Dans La coccinelle Haïkus pour les enfants de Patrick Gillet et Toni Demuro (2017), l'enfant découvre l'univers de la coccinelle, les différentes espèces en fonction de leur nombre de points et leur mode de vie.

Une coccinelle
Se regardant dans la glace
Compte ses points noirs

Les 9 haïkus de Sous la lune poussent les haïkus d'Alain Serres et Zaü (2011) sont tirés du recueil Les 99 haïkus de Ryokan et ont été sélectionnés par Alain Serres autour de la thématique des saisons et du temps qui passe. Dans Mon livre de haïkus, Jean-Hugues Malineau et Janik Coat (2012) pro-

posent un recueil de plus de 100 haïkus d'auteurs japonais et français, contemporains ou plus anciens, qui se déroulent en images et au rythme des saisons. Dix conseils et jeux, illustrés par des haïkus d'enfants, invitent les jeunes lecteurs à en écrire eux-mêmes, mais aussi à partager, à prendre le temps d'observer et de ressentir. Les livres pour enfants sont généralement conçus à deux : un auteur de haïkus qui écrit les textes et un illustrateur. Les thèmes abordés portent sur l'univers des enfants, le nounours, et sur des animaux qui leur sont familiers : la coccinelle, la grenouille... Certains albums mêlant texte en prose et haïkus sont à rapprocher du haïbun. Actuellement, on trouve environ une dizaine d'albums de haïkus ce qui est relativement peu au regard du secteur du livre jeunesse.

Références

- Asúnsolo i., *Compost de Haïkus*, éd. Napodra, Picardie, 2014
- Brindeau V., Thommen S., *J'écris des haïkus*, éd. Verdier, Paris, 2016
- Brulet G., Miyamoto C., *Haïku mon nounours*, éd. L'iroli, Beauvais, 2010
- Brulet G., Miyamoto C., *Haïkus d'enfant et de rainette*, éd. L'iroli, Beauvais, 2014
- Domergue A., Hudrisier C., *Il était une fois... : contes en haïkus*, éd. Thierry Magnier, 2013
- Domergue A., Hudrisier C., *Autrefois l'olympé. Mythes en haïkus*, éd. Thierry Magnier, 2015
- Gillet P., Demuro T., *La coccinelle. Haïkus pour les enfants*, éd. Sarbacane, Paris, 2017
- Hug A1., *Haïku, le Géant des saisons*, éd. Alice, 2008
- Malineau J.H., Coat J., *Mon livre de haïkus*, éd. Albin Michel, Paris, 2012
- Serres A., Zaü, *Sous la lune poussent les haïkus*, éd. Rue du monde, 2011
- Serres A., Gueyfier J., *Les haïkus des tout-petits*, éd. Rue du monde, 2016
- Tardy A., Lemoine G., *Mon carnet de haïkus : 200 haïkus pour les moments de tous les jours*, éd. Gallimard, Paris, 2004.
- Whelan G., Nascimbene Y., *Yuki et les mille porteurs*, éd. Le Sorbier, 2008

Vient de paraître :

Mes premiers haïkus pour bien grandir, isabel Asúnsolo, éd. LEDUC.S, 2017

TENSAKU

PROPOSÉ PAR NICOLAS SAUVAGE

Cet été, un festival de rock avait en tête d'affiche Radiohead. Les groupes défilaient sur deux jours dans plusieurs salles, les plus connus jouaient dans le stade de baseball, non couvert. Les gradins en arc de cercle étaient immenses, et sur le terrain, plus on se rapprochait de la scène, plus les gens dansaient au soleil, de plus en plus serrés (à presque en tomber dans les pommes).

Derrière le stade de baseball, un chemin boisé menait vers une autre scène (un groupe de musique soul en milieu d'après-midi), oh surprise, la mer ! La scène temporaire est sur la plage, devant la baie immense, à côté il y a des gens en maillot de bain.

Quand finit le concert de Radiohead c'est la nuit, un feu d'artifice éclate à la verticale pour conclure le festival.

tomber dans les pommes
dans les bras d'une cavalière...
vagues bleues d'été !

isabel Asunsolo

La poule rêveuse
elle se prend pour une mouette
Chaude soirée d'été

On a moins
de souvenirs que de photos
pense-t-il

Jean Antonini

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 57 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : Corps et haïku

Dossier : Corps et haïku

Date limite : 20 août 2017

à **editionsliroli@yahoo.fr**

GONG 58 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

angele.lux@gmail.com

Thème : malheurs, bonheurs

Dossier : Haïku et développement personnel, par Pascale Senk

Date limite : 20 novembre 2017

à **haiku.haiku@yahoo.fr**

AFH NUMÉRIQUE

Le **site AFH** et la **Page FB** sont animés par Amal Guha, Bikko et Françoise Lonquety. N'hésitez pas à leur envoyer les annonces des publications que vous avez faites, les dates prévues pour les kukaï que vous animez ou des informations concernant le haïku.

Marie-Jeanne Sakhinis-de-Meis publie les résultats des concours que vous avez obtenus.

haiku.haiku@yahoo.fr

www.association-francophone-de-haiku.com

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2017

Elle aura lieu à Paris, le samedi 7 octobre 2017. Le lieu sera précisé en septembre sur nos médias.

Nous comptons sur votre participation.

KUKAÏS

Le kukaï d'été de Beauvais se réunira le jeudi 28 juillet, à 19H, à Plouy Saint Lucien

Info : **editionsliroli@yahoo.fr**

Une conférence sur le haïku et le tanka, par le professeur japonais M. Ohno aura lieu en septembre prochain, à Lyon, organisée par le président du groupe de poètes de tanka de Lyon, Ikuo Ishida

Info : **ikuo52@gmail.com**

APPEL À TEXTES

Dix ans plus tard... Appel à haïkus de femmes

En 2008, Janick Belleau faisait paraître, aux éditions AFH/Adage, le beau collectif de haïkus francophones intitulé *Regards de femmes*. Dix ans plus tard, je souhaite publier à mon tour, en écho à celui de Janick, un nouveau collectif de haïkus francophones, réservé aux femmes, que Brigitte Peltier, en tant que directrice des éditions Pippa, me fait l'honneur d'accompagner.

M'envoyer entre 15 et 25 haïkus **inédits**, pour sélection, avant le 15 septembre 2017, en marquant en objet « Haïkus de femmes », à l'adresse danhaibun@yahoo.fr

Danièle Duteil

PARUTIONS

Philippe Bréham nous signale la parution de :

Reflets en haïku, F. Kretz et P. Bréham, éd. unicity, 2017 15€

De nombreuses parutions de livres de haïku que nous n'avons pas encore

reçues ont eu lieu chez nos meilleurs éditeurs. Nous vous conseillons de vous rendre sur leur site :

www.pippa.fr

www.editions-unicité.fr

et toujours www.editions-liroli.net

CONCOURS

Organisé par la revue roumaine HAIKU en 2017, section francophone :

Jour de la Toussaint

toujours dans mon Facebook
mon ami défunt

Minh Triêt PHAM, 1° prix

Deux morceaux de ciel
clignotant devant la crèche
son premier Noël

Diane DESCÔTEAUX, 2° prix

Pause de midi —

il revient avec de l'herbe
dans ses cheveux

Marie DERLEY, 3° prix

Toutes nos félicitations aux 3 poètes.

CAMP HAÏKU EN LOZERE

Il a eu lieu durant les 4 jours de fin de semaine de l'Ascension, avec plus de 20 participant.es, organisé par Philippe Quinta. Un événement !

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

J'ai découvert le haïku par un « heureux hasard ». Un jour, un membre de l'atelier d'écriture de « L'espace Saint Jean » à Châteauroux m'a dit : « Ce que tu écris me fait penser au haïku. » Je lui ai répondu : « Mais, c'est quoi, le haïku ? » Depuis ce jour, je lis, relis des haïkus d'écrivains japonais, occidentaux. J'écris, réécris des haïkus plus ou moins réussis.

L'an dernier, du 24 au 28 mai, j'ai participé à un atelier de haïku, dans le cadre du festival « Yumé no Japan » à Châteauroux, en présence de Jean-François Sabouret, directeur de recherche au CNRS, spécialiste du Japon, originaire du Poinçonnet, près de Châteauroux.

Aujourd'hui, j'aime entendre, dans la revue GONG, les échos d'auteurs de haïku. C'est une famille unie par la même passion.

Je vais participer au concours AFH 2017.

Amitiés,

Paul Fréard

J'aime le titre de votre revue qui bien sûr fait penser à l'instrument bouddhique et asiatique mais aussi à un groupe de rock progressif anglais que j'écoute depuis trente années.

Thierry Cozon

À travers les feuillages
souffle
le vent bleu de l'été

Les pieds dans les nuages
je m'assoupis
sous l'osier

Pour entrer dans le ciel
je m'emplis
de clair de lune

À la terrasse de l'ouest
au loin
mugit une génisse
Le nom de l'auteur nous manque

L A RUMEUR DE LA SEMAINE

La découverte d'une grenouille fluorescente en Argentine. Quand on mange ses cuisses, on chie des lucioles.

O h ! en passant, j'ai adoré votre article (et son humour) dans le GONG 55. Je ne suis sans doute pas le seul à s'être un peu reconnu dans ce parcours.. :-)

Jacques Belisle

G rand bravo pour les contenus de la revue. GONG résonne longuement dans ma tête après sa lecture.

Christian Laballery

lecture de GONG
tranchant la rumeur urbaine
le cri du pic
Bikko

À mes pieds
fleurs de cerisier,
lecture de GONG
Sabine Perney



CARPE DIT AIME

GONG revue francophone de haïku N° 56– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
Isabel Asúnsolo, Sandrine Barat, Danyel Borner,
Philippe Bréham, Angèle Lux, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto- titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	ATTACHEMENT AU HAÏKU
LIER ET DÉLIER	06	MON HAÏKU PRÉFÉRÉ
SILLONS	22	MAX VERHART HAÏJIN HOLLANDAIS
GLANER	30	CHRONIQUE DU CANADA
	34	ENTRETIEN CREUZET/VACHON
	37	REVUES
	39	LIVRES
MOISSONS	44	MES HAÏKUS PRÉFÉRÉS
BINAGES, DÉSHERBAGES	54	POÉTIQUE DU HAÏKU LA CORRESPONDANCE
TROIS PIEDS DE HAUT	60	HAÏKU ET LIVRES JEUNESSE
	65	TENSAKU
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Jean Antonini
PHOTO	12	Denise Malod
	70	Danyel Borner
PHOTO-HAÏKU	21	Éléonore Nickolay
HAÏGA	53	Roger Groslon
VIEIL ÉTANG	68	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, i. Asúnsolo